



Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

17 | 2009

Les Hommes illustres

« Qu'est devenu David et Salemon ? » Les Hommes illustres dans la poésie d'Eustache Deschamps

Clotilde Dauphant



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/1648>

DOI : 10.4000/questes.1648

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2009

Pagination : 99-119

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Clotilde Dauphant, « « Qu'est devenu David et Salemon ? » Les Hommes illustres dans la poésie d'Eustache Deschamps », *Questes* [En ligne], 17 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questes/1648> ; DOI : 10.4000/questes.1648

**« Qu'est devenu David et Salemon ? »
Les Hommes illustres
dans la poésie d'Eustache Deschamps**

Clotilde DAUPHANT

La littérature médiévale aime la liste, pour son double intérêt esthétique et moral. L'énumération peut être plus ou moins ordonnée, centrée sur une thématique très particulière, comme des noms de poissons, ou très large, comme des noms d'hommes du temps passé. À cette mode très commune s'ajoute l'usage de l'*exemplum*, qui peut inclure la référence savante à un personnage connu dont les actions illustrent des vertus ou des vices que le lecteur est invité à imiter ou éviter. C'est ainsi qu'on trouve souvent des listes d'hommes célèbres chez le poète Eustache Deschamps, connu pour son utilisation morale, politique et philosophique des formes lyriques jusque-là réservées au chant courtois. Ces noms sont cités de trois manières. Tout d'abord, la référence isolée sert à illustrer une idée particulière : ainsi Alexandre est-il le modèle de la royauté, Absalon, celui de la beauté. Nous n'en parlerons pas. Ensuite, certaines listes rassemblent des Hommes illustres en groupe construit. Enfin, la multiplication des noms, d'une quinzaine à une cinquantaine, a une ambition totalisante : il s'agit d'évoquer toute la gloire des hommes, pour l'admirer, ou plus souvent constater sa vanité. L'énumération est alors apte à être continuée sans fin.

Au XIV^e siècle, sous l'influence de Pétrarque et de Boccace, le regain d'intérêt pour les Hommes illustres engendre des séries particulières, plus ou moins figées. L'énumération est désormais codifiée, et le groupe de noms fonctionne de façon cohérente. L'organisation justifie à la fois la clôture de la liste et sa signification. Certains livres, entièrement écrits sur ce modèle, sont construits sur l'évocation successive de personnages

illustres du temps passé. La thématique est aussi déclinée dans d'autres arts : on peint une série de figures, on les représente sur une suite de tapisseries. La liste des Neuf Preux est le meilleur exemple de cette liste close. Qu'on la cite en trois vers ou pour un livre entier, elle contient toujours les mêmes noms. Trois païens, trois Juifs, trois chrétiens résument à eux seuls la valeur de l'homme vertueux. Les trois groupes sont fondés sur la conception médiévale chrétienne du mouvement de l'Histoire : l'Histoire tend à se répéter, avec les mêmes exploits et les mêmes erreurs, mais évolue grâce à la révélation de Dieu aux Juifs puis à l'ensemble de l'humanité, qui marche vers son Salut. Eustache Deschamps a montré une prédilection pour cette thématique, qui se retrouve dans la majorité de ses pièces citant des Hommes illustres, soit comme une série close organisée, soit intégrée à une énumération plus vaste.

On peut ainsi se demander dans quelle mesure la référence aux Hommes illustres tend à s'organiser dans la poésie de Deschamps, malgré son souci constant de la variation entre les milliers de pièces qu'il a composées¹.

¹ Nous nous fondons pour cette étude sur l'édition des *Œuvres complètes d'Eustache Deschamps*, par le marquis de Queux de Saint-Hilaire et Gaston Raynaud, 11 tomes, Paris, SATF, 1878-1903 (désormais *OCED*).

Poèmes citant des listes d'Hommes illustres					
Pièces	<i>OCED</i>	Nombre d'exemples	dont hommes	dont femmes	dont Preux
ballade n°12	t. I, p. 86-87	9	9		9
ballade n°93	t. I, p. 199-201	18	9	9	18
ballade n°98	t. I, p. 207-208	7	7		
chanson n°207	t. II, p. 29-30	9	9		9
ballade n°239	t. II, p. 69-70	12	12		8
ballade n°272	t. II, p. 117-118	7	7		5
ballade n°293	t. II, p. 150-151	8	8		3
lai n°305	t. II, p. 182	9		9	
lai n°306	t. II, p. 198	24	13	11	4
lai n°313	t. II, p. 336	9		9	
chanson n°338	t. III, p. 49-51	9	9		9
chanson n°345	t. III, p. 64-66	7	7		4
chanson n°362	t. III, p. 100-102	9	9		9
chanson n°368	t. III, p. 113-114	44	34	10	9
chanson n°383	t. III, p. 147-148	9	9		3
chanson n°399	t. III, p. 182-184	29	25	4	6
chanson n°403	t. III, p. 192-194	18	9	9	18
ballade n°482	t. III, p. 303-304	21		21	1
chanson n°961	t. V, p. 188-191	15	14	1	3
ballade n°967	t. V, p. 200-202	11	11		3
ballade n°969	t. V, p. 204-205	7	7		2
ballade n°1155	t. VI, p. 88-89	6	6		3
ballade n°1220	t. VI, p. 216-217	17		17	1
ballade n°1269	t. VII, p. 8-9	20	20		9
ballade n°1274	t. VII, p. 13-15	14		14	
lettre n°1407	t. VIII, p. 18	5		5	
ballade n°1457	t. VIII, p. 149-150	27	27		9
ballade n°1465	t. VIII, p. 162-163	8	8		3
Total	28 pièces	388	269	119	148

Les pièces concernées

Nous avons décidé de retenir pour notre étude tous les poèmes énumérant au moins six Hommes illustres, ce qui nous paraît être le seuil numérique de la liste. Ainsi, la ballade 1155 est construite sur l'exemple de six héros morts malgré leur exceptionnelle vaillance guerrière. La rubrique introductive annonce Alexandre le Grand, Jules César, Pompée, Jason, Agamemnon et Hector. La ballade évoque dans la première strophe les morts d'Alexandre et Pompée, en citant le roi Ptolémée son assassin ; la deuxième strophe nomme Jason, Pâris et Hector, en évoquant Agamemnon comme destructeur de Troie ; la troisième strophe est centrée sur Jules César. Cette pièce est construite sur des éléments exemplaires puisés dans la vie des Hommes illustres ; la rubrique qui l'introduit a reconnu cette utilisation remarquable de la liste. Nous ne comptons que les véritables exemples : les autres noms sont plutôt des figurants, des personnes évoquant un contexte historique ou familial. Ainsi, pour la pièce 1155, nous ne prenons en compte qu'Alexandre, Pompée, Jason, Pâris, Hector et César. Certains noms peuvent servir des deux manières. Alexandre est très souvent offert en exemple en tant que roi ; dans la ballade 98, il apparaît aussi aux côtés d'Aristote. Ce personnage est le favori de Deschamps ; il est présent dans 52 pièces, sur 1500 écrites par l'auteur et conservées dans le manuscrit BnF, fr. 840. On le retrouve dans 21 pièces contenant une liste d'Hommes illustres, 20 fois à titre d'exemple. La pièce 1407 est à la limite de notre définition. Cinq femmes sont citées pour illustrer la perfidie féminine : la servante qui, s'adressant à saint Pierre, le conduit à renier le Christ ; Hérodiade ; la femme de Job ; Hélène ; Clytemnestre. Nous incluons cependant la pièce dans notre tableau parce que les hommes cités le sont pratiquement à titre d'exemples bien que nous ne les comptons pas. Ils ont assurément un statut d'Hommes illustres, positifs ou négatifs : saint Pierre, Hérode le faible, saint Jean-Baptiste la victime innocente et Job ; les

noms de Pâris et d'Agamemnon, ne sont pas donnés, mais servent implicitement de preuves comme victimes des femmes.

On compte parmi ces pièces 15 ballades, 9 chansons royales, 3 lais et 1 lettre. Sur les 1500 pièces écrites par Deschamps, presque exclusivement des poèmes (nous écartons la prose de notre propos), on trouve plus de 1000 ballades à trois strophes, et plus de 100 chansons royales à cinq strophes. Ce type de poème à forme fixe se prête particulièrement à l'inscription d'une liste de noms, soit dans une position stratégique, au tout début ou à la toute fin, soit étalée sur l'ensemble du raisonnement. Le lai, poème beaucoup plus long de douze doubles strophes, utilise parfois la liste sur une dizaine de vers. Les virelais et les rondeaux sont à la fois trop courts et trop marqués par la thématique courtoise pour accueillir des listes d'hommes célèbres. La lettre 1407 est le seul dit à contenir une liste assez nombreuse pour être ici étudiée.

Ces pièces sont particulièrement appréciées de Deschamps, qui cite trois d'entre elles dans son *Art de dictier* écrit en 1392. Sur les vingt exemples de poèmes à formes fixes donnés dans cet art poétique, on trouve la première strophe de la ballade 1155, la première strophe de la chanson royale 403, et le début et la fin du lai 313 : la gloire des noms cités contribue sans doute, dans l'esprit du poète, à la renommée de ses pièces.

Fréquence d'apparition des Hommes illustres dans les listes					
cités	Hommes	dont Preux	Femmes	dont Preuses	Total
1 fois	45		21		66
2 fois	24		15	6	38
3 à 4 fois	10		7	2	17
5 à 8 fois	3		8	1	11
9 à 20 fois	9	9	0		9
Total	91	9	51	9	142

Les personnages concernés

Les 28 pièces citent en tout 388 noms ; certaines en contiennent moins de dix, d'autres plus de vingt. Deschamps fait référence à 142 personnes différentes, dont un bon tiers de femmes. Plus de deux fois sur trois, il s'agit d'un Preux (148 citations, pour 18 personnes). Une moitié des exemples de Deschamps (66) ne lui servent qu'une seule fois ; un quart (38) deux fois seulement. Reste un quart (37) de noms cités au moins trois fois.

Parmi les hommes, les Preux sont les plus présents, même si l'on fait abstraction des six pièces qui leur sont exclusivement consacrées. Deschamps connaît bien ces figures, et les utilise dans différents contextes. Tous sont connus pour leur vaillance militaire, comme rois ou simples guerriers. La poésie morale de Deschamps ajoute une catégorie indispensable d'Hommes illustres : les sages. Dans ces listes, Deschamps utilise 22 figures masculines au moins trois fois. La moitié est composée de figures païennes. Parmi celles de type royal, les Preux Alexandre (20 exemples) et Jules César (17 exemples) occupent les premières places. Ils servent de modèle à la fois militaire, politique et humain, à cause de leur destin exceptionnel et tragique. S'y ajoutent le roi Crésus (3 exemples) et le consul Pompée (4 exemples), ainsi que Rémus (3 exemples) comme héros fondateur. Parmi les héros, le preux Hector (15 exemples) est le favori, aux côtés duquel on trouve Hercule (4 exemples) et Jason (5 exemples). L'Antiquité fournit les plus grandes autorités morales, scientifiques et philosophiques : Hippocrate et Virgile sont cités 4 fois, Aristote et Platon le sont 3 fois. Bien sûr, ces personnages apparaissent dans bien d'autres poèmes de Deschamps seuls ou en petits groupes. Parmi les cinq Juifs, les catégories sont moins précises. On remarque que le roi sage Salomon est cité 7 fois, bien qu'il ne soit un Preux comme David (14 exemples). On trouve encore les chefs guerriers Josué (9 exemples), Judas Maccabée

(11 exemples), ainsi que le héros Samson (5 exemple). Parmi les cinq chrétiens, deux rois, Charlemagne (15 exemples), Arthur (12 exemples) et le chevalier Godefroi (11 exemples) sont des Preux ; Deschamps y ajoute Roland (3 exemples) et saint Augustin (3 exemples).

Parmi les femmes, les Preuses ne sont pas du tout majoritaires. Les deux tiers ne se trouvent que dans les deux pièces qui en citent la liste intégrale. Parmi les quinze noms féminins cités au moins trois fois, on trouve dix païennes, dont trois preuses : Déiphile (3 exemples), mère de Diomède, Sémiramis (6 exemples), reine d'Assyrie, et Penthésilée (3 exemples), reine des Amazones vaincue par Achille. Quatre autres reines des Amazones, figures à la fois royales et guerrières, n'apparaissent que dans les listes de Preuses (Marpésie et sa fille Sinope, Ménalippe, vaincue par Hercule, et Hippolyte, femme de Thésée), de même que Teuta, reine d'Illyrie, et Thomyris, reine des Massagètes. Les femmes citées plusieurs fois sont des modèles antiques de vertu : Lucrèce (3 exemples), Junon, Pallas et Pénélope (4 exemples). Les noms de déesses cohabitent sans difficulté avec les figures littéraires ou historiques. S'y ajoutent des femmes rendues célèbres par l'amour qu'elles ont ressenti ou suscité : Didon et Médée (5 exemples), et surtout Hélène (8 exemples), grande favorite de Deschamps qui fait sans doute contrepoint au héros Alexandre comme référence culturelle indispensable et indépassable. On trouve aussi trois Juives : Judith et Esther (5 exemples) et Sara, la femme de Tobie (3 exemples), connues pour leur vertu et leur courage. Parmi les chrétiennes, seules les amoureuses Guenièvre et Yseut réapparaissent souvent (5 exemples).

L'importance des païens par rapport aux autres catégories montre que l'Antiquité est le terreau le plus favorable à la fabrication et à la reconnaissance d'Hommes illustres. La célébrité des Juifs ou des chrétiens se construit par comparaison avec les héros antiques, qui définissent la vraie vertu. Selon Deschamps, la période moderne est peu propice à

l'héroïsme, en raison des fautes graves commises par l'humanité, qui n'a plus l'innocence et la sagesse des Anciens. Les listes utilisent rarement comme exemples de sages les saints chrétiens, réservés à d'autres contextes plus religieux. Chez Deschamps, l'invocation de la communion des saints ne s'apparente pas à l'énumération de personnages illustres ; l'appel à l'intercession est une adresse directe et implorante, tandis que la référence aux grands hommes est révérencieuse mais distante. Les saints ne sont donc pas utilisés comme modèles de comportement à imiter. De plus, en particulier pour les hommes, les contre-exemples aussi sont pris davantage parmi les païens. L'Antiquité est ainsi montrée comme une époque plus grande sous tous ses aspects.

La liste des Neuf Preux

La ballade 12 et la chanson royale 338 illustrent bien l'utilisation des Neuf Preux comme liste close significative à elle seule de l'ensemble des qualités morales dignes d'être imitées. La chanson royale 338 décline les qualités que doit avoir un roi, résumées dans le refrain : « Preux et vaillans, doulz, larges et courtois ». Les cinq adjectifs dressent un portrait complet d'un homme apte à la guerre et au bon gouvernement. Les quatre premières strophes expliquent ces qualités dans un contexte chrétien. La dernière strophe énumère les Neuf Preux comme illustration la plus célèbre et la plus parfaite de ces vertus. Les noms, condensés en une liste efficace, invoquent l'histoire entière de l'humanité pour appuyer le propos du poète, et surtout exhorter les princes des temps modernes, en particulier le jeune Charles VI, à un nouvel héroïsme chrétien, comme l'explique l'envoi :

« Princes et roys de bon entendement,
 Qui avez prins vostre couronnement,
 Faictes lire ma chançon pluseurs foyz ;
 Se bien y a, faites le doucement,
 Et lors serez en vo gouvernement
 Preux et vaillant, doulz, larges et courtois. »

Deschamps a une conscience remarquable de la place de la littérature en politique. Les neuf noms qu'il vient de citer suscitent l'admiration et l'étonnement de ses lecteurs, et contribuent à la beauté de sa « chançon ». Mais ils doivent aussi conduire les hommes jusqu'à l'action vertueuse. La ballade 12 affiche un but de réformation morale plus large, moins centrée sur la vie politique. Les Preux sont cités en trois vers, par groupe de trois, dès la première strophe. Modèles de vertu, ils gagnent ici le statut de juges venus condamner les vices du temps présent (vers 1 à 3 et 9-10) :

« Se possible feust a nature humaine
De susciter ceulx qui sont mis en cendre,
Hector le preux [...]
Je croy que tuit vouldroient arrier mourir
Ains que veoir de ce monde l'envie. »

La référence au temps passé prend une dimension surnaturelle pour augmenter la honte des lecteurs.

Dans les pièces 93 et 403, la liste est augmentée des Neuf Preuses. Ces dix-huit noms forment une liste close, construite et suffisante, malgré l'impression de multiplication numérique. La ballade 93 explique sa signification (vers 1-4 et 8-10) :

« Venez a moy, li hault prince ancien,
.IX. hommes preux, et .IX. femmes de terre,
Trois Sarrasin, trois Juif, trois Crestien :
Hector le fort [...]
Pour traictié faire entre le Franc et l'Angle,
Car par eulx deux sont mains pais perdus :
Des or fust temps d'avoir paix, ce me semble. »

Les noms des Preux et des Preuses occupent une place significative dans les deux premières strophes. Le but est de convaincre les deux camps de la nécessité d'un traité. Au-delà de cette urgence politique, le poète défend les valeurs générales de la vertu, par opposition à Lucifer mentionné dans la troisième strophe. L'envoi appelle à la paix les rois et les reines, les princes et les dames, parce que ces hauts personnages des deux royaumes ont part aux négociations, et parce que les seigneurs ont le devoir, à toute époque,

de respecter et faire respecter la morale. Les Preux sont ici appelés « li hault prince ancien » : même les quelques figures chrétiennes sont d'une époque révolue, et tous servent de modèle pour assumer des responsabilités guerrières et politiques. La chanson royale 403 perd sans doute en partie la construction rigoureuse de cette liste d'hommes et de femmes illustres. Après l'énumération très concentrée de tous les noms dans la première strophe, le poème présente leurs exploits. Les Preux sont convoqués pour juger le temps présent (vers 1 et 10-11) :

« S'Ector li preux [...]
 Revenoient tuit en leur region,
 Du temps qui est seroient merueilleux. »

Dans la suite du poème, le poète met en valeur la grandeur de leurs actions, et compte en particulier les dix-neuf rois tués par Hector, les quarante-sept rois tués par Josué. Ces effets numériques montrent que la liste des Preux est devenue, dans cette longue pièce, prétexte à une énumération sans borne véritable, une histoire sans fin des héros à la louange des temps anciens par opposition à « la perseccuion », « la tribulacion », « le mal, la traison » « Du temps qui est » (vers 21, 32, 52 et refrain).

Ces quatre pièces intègrent la liste des Neuf Preux pour qu'ils contribuent de manière significative à la beauté et à la moralité du propos. Les pièces 207 et 362 y ajoutent une utilisation nettement plus circonstancielle : l'éloge de Bertrand du Guesclin. Les Preux introduisent ce personnage dans les quatre premiers vers de la chanson royale 362. Leur vertu est soulignée par le seul vers court de la strophe sinon décasyllabique (« Que preux sont par tout tenuz »). Les Preux ont là encore le statut de juges, en plus de modèles (vers 1 et 6-10) :

« S'Alixandre [...]
 Estoient tuit au monde revenuz,
 Pour faire bien, pris, honeur et vaillance
 Seroit entr'eulx bien amez et venuz
 B. du Guesclin, connestable de France. »

Cette comparaison élogieuse donne aux exploits militaires énumérés ensuite une plus grande valeur héroïque. Les noms des régions conquises font référence au contexte géopolitique contemporain (la Normandie, la Guyenne par exemple), mais gagnent un statut mythique grâce à l'introduction du poème. Comme Charlemagne, du Guesclin « Les montaignes passa de Piez de Pors » (vers 44). L'envoi explicite la démarche du poète, qui fait du connétable un dixième Preux : ce chevalier « Doit o les preux lieu avoir ancien » (vers 55). Dans les ballades 206 et 207, Deschamps fait l'éloge funèbre du guerrier. « Le bon Bertran » est nommé dans la première pièce (vers 23), mais pas dans la deuxième, où il est désigné par une périphrase dans le refrain : « Du plus vaillant qui fust en tout le monde ». Ce superlatif hyperbolique justifie la comparaison avec les Neuf Preux appelés dans la première strophe à pleurer sa mort, avec « Tuit li vaillant et prodoms de jadis/ Tuit ly present et toute creature » (vers 1 et 2). Dans ce cas de panégyrique funèbre, du Guesclin n'est pas mis en valeur comme dixième Preux, mais il est élevé au-dessus de l'humanité entière, dont les Neuf Preux ne sont que des représentants. On peut remarquer que dans le lai 312, « lay du tresbon connestable B. du Guesclin » (*OCED*, t. II, p. 324-335), le poète ne donne pas une liste complète d'Hommes illustres, preux ou non, bien qu'il en cite quelques-uns. Deschamps a utilisé le personnage de du Guesclin comme personnage illustre presque contemporain de ses lecteurs. Les occasions de sa mort, puis du transfert de sa sépulture à Saint-Denis, ont entraîné l'écriture de pièces circonstanciées à la portée morale universelle. Le poète ne se contente pas d'exhorter le roi et ses sujets à une nouvelle victoire contre les Anglais. Comme d'autres auteurs de son époque, il instrumentalise la vie d'un personnage pourtant ambigu pour montrer à quelle point la vertu est souhaitable, possible mais difficile à son époque. Pour Deschamps, le modèle moral par excellence offert à ses lecteurs, princes ou non, est représenté par un guerrier, même s'il a lui-même autant défendu la paix que

la guerre, et qu'il montre dans ses pièces son ennui personnel pour la vie militaire. Les philosophes sont davantage cités pour le contenu de leur enseignement que pour servir d'exemple de vie.

Dans ces six pièces, la liste d'Hommes illustres est construite sur le regroupement attesté ailleurs, et pas seulement dans le champ littéraire, de personnages issus de trois catégories historiques et religieuses. Deschamps utilise donc un lieu commun qu'il prend soin de varier, à sa manière. Les noms ne sont jamais cités dans le même ordre. Dans les pièces 93, 338 et 362, le poète respecte l'ordre religieux habituel en citant d'abord les païens, puis les Juifs, puis les chrétiens. Dans la ballade 93, la liste des Preux précède celle des Preuses, toutes païennes. Dans la chanson royale 403, la deuxième liste est habilement intégrée à la première : on trouve ainsi trois païens, trois femmes, trois Juifs, trois femmes, trois chrétiens, trois femmes. Mais à chaque fois, l'ordre de présentation au sein de chaque série masculine est différent, même si quatre semblent souvent fonctionner en couple : Judas et Josué d'une part, Arthur et Charlemagne d'autre part. L'ordre est complètement perturbé dans les deux autres pièces : la ballade 12 isole les Juifs à la fin, en mêlant les autres au début ; la ballade 207 isole les païens au début, mêlant les autres ensuite. Ces variations montrent que pour Deschamps, les Neuf Preux sont issus de catégories différentes, mais d'une même époque ancienne merveilleuse, et ont tous la même valeur exemplaire.

Ordre d'apparition des Preux dans les pièces qui leur sont consacrées						
Pièces	12	93	207	338	362	403
Hector	1	1	2	2	3	1
Jules César	4	3	1	3	2	2
Alexandre	6	2	3	1	1	3
David	7	5	4	4	4	7
Judas Macchabée	8	6	9	5	6	8
Josué	9	4	8	6	5	9
Arthur	2	9	5	7	7	13
Charlemagne	3	7	6	8	8	14
Godefroi de Bouillon	5	8	7	9	9	15

Variations sur la liste close

Les autres poèmes de Deschamps qui dressent une liste d'Hommes illustres montrent toujours des choix de construction, le plus souvent en rapport avec les Neuf Preux qui servent de modèle du genre. La lettre 1407 fait bien référence, sans citer de Preux ou de Preuse, à deux païennes, deux Juives et une chrétienne. D'autres suites d'Hommes illustres, plus importantes, sont aussi tripartites, et semblent mimer la liste des Neuf Preux, remplaçant certains noms, ou en ajoutant d'autres.

Les ballades 239 et 272 sont fondées sur l'opposition des Anciens et des Modernes ; les hommes du temps présent critiquent ceux de jadis, alors qu'ils n'ont pas leur vertu, et en particulier leur science. Cette thématique conduit Deschamps à citer en deux groupes onze Hommes illustres dans la ballade 232 (vers 10-14 et 19-20) : huit Preux, auxquels s'ajoutent Samson, Jason et Hercule. En douzième position, à la fin de la troisième strophe, le poète ne trouve qu'un seul nom moderne à donner (vers 23-26) :

« Helas ! et ou est cellui
 Du temps present qui ait conquis autrui,
 Qui puist montrer un royaume d'acquest ?
 Je ne le sçay ; fors Guesclin n'en congny. »

Cette pièce contribue à la « canonisation » de Bertrand du Guesclin, qui pourrait justifier l'absence de Josué parmi les neuf habituels. Le déséquilibre de la liste en faveur des héros antiques contribue à la critique de ceux qui critiquent les Anciens. Dans la ballade 272, on compte trois païens, trois Juifs, mais un seul chrétien pour valoriser la sagesse, abandonnée du temps présent. Le refrain montre bien comment un Preux en appelle d'autres : la petite liste « Tholomé, David et Salomons » est construite à partir de David, qui a la même image de roi sage que son fils, et auquel il est pertinent d'ajouter un grand scientifique grec.

Dans la ballade 293, la liste des Preux est adaptée pour servir d'hommage au duc d'Orléans : le poème lui est envoyé en étrenne. Deschamps varie les noms pour évoquer davantage de qualités que les seules vertus militaires et politiques. Pour faire l'éloge du prince, il évoque la sagesse de Salomon, la force de Samson, l'humilité de saint Louis, la beauté d'Absalon et les exploits de Roland aux côtés de Charlemagne. La fonction de cette liste d'Hommes illustres est rendue explicite à la fin de la troisième strophe : « Si c'om die Loys le Conquerant/ Es histoires » (vers 27-28). Le nom du duc est donc potentiellement le neuvième exemple de la liste. La ballade 1274 est l'éloge d'une femme. Deschamps préfère d'autres noms que les Preuses, qui ne correspondent pas aux valeurs courtoises. Dans la première strophe, le narrateur évoque cinq païennes, quatre Juives et cinq chrétiennes. Cet équilibre remarquable suggère bien la construction réfléchie d'une liste sur le modèle des Neuf Preux. Ces femmes illustres sont ici convoquées pour juger avec dépit la supériorité de la dame du poète (vers 1-2, 4-5 et 9) :

« O Rebeca, fondée sur saigesce,
Saire loyal a son espoux Thobie, [...]
Penelope, ne vous comparez mie,
A la bonté de ma dame et amie, [...]
Car ce seroit comparaison trop vaine. »

Certaines personnes contemporaines échappent donc à la critique acerbe du temps présent, lorsque le poète s'applique à faire la cour à un prince ou à sa dame.

Dans le contexte courtois des lais 305 et 313, les listes ne suivent pas les proportions ordinaires, mais s'y apparentent. Le lai 305 énumère dans ses quatre premiers vers neuf femmes rendues malheureuses par l'amour, pour mettre en valeur le désespoir de la narratrice ; parmi elles, on compte six païennes et trois chrétiennes. La situation du lai 313 est équivalente. Au début de la deuxième strophe, le narrateur évoque neuf femmes illustres comparées à sa dame dont il fait l'éloge ; on y trouve six païennes et trois Juives. Le nombre neuf correspond à une construction numérique parfaite, avec une division proportionnelle, même si la disposition des noms dans les vers ne la met pas en valeur.

D'autres listes paraissent plus uniformes et moins parfaites ; certaines mentionnent des Preux, mais l'absence de groupes religieux délimités atténue la référence à ce modèle. Les proportions des listes données dans les pièces 967, 969 et 1465 méritent peu de commentaire. Elles comptent respectivement onze, sept et huit noms, dont deux ou trois Preux. Dans tous les cas, la liste a des proportions maîtrisées, mais peut ressembler à une énumération tout à fait ordinaire. Deux autres cas semblent plus construits, pour traiter les mêmes thématiques. Dans la ballade 1155 déjà citée, le poète montre la vanité de la vie humaine à travers les fins célèbres de six héros païens, dont trois Preux. Dans la chanson royale 383, la « fin merveilleuse » (vers 6) de neuf Hommes illustres justifie la portée morale universelle de l'envoi : « Deffault d'avis est chose perilleuse ». Les noms sont cités trois par trois dans les trois premiers vers, suivis d'un commentaire général. Les deux premiers exemples sont ensuite développés dans la deuxième strophe, puis quatre autres dans la troisième, puis les trois derniers dans la quatrième, avec un rejet au début de la cinquième. On retrouve l'utilisation première des

Hommes illustres, connus non seulement par leur nom, mais surtout par des faits remarquables de leurs vies qui doivent conduire chaque homme à imiter ou fuir leur exemple. On compte ici trois Preux, soit un tiers ; huit sont païens, un est Juif, mais il ne semble pas que cela soit vraiment significatif. La construction de la liste n'est pas directement fondée sur le modèle des Preux.

La ballade 98 commence par l'évocation de sept sages païens : le thème explique l'absence de Preux. Le sept peut servir de nombre apte à clôturer la liste et lui donner son sens, mais il est davantage mis en valeur dans la chanson royale 345. Cette pièce développe longuement la vanité de la vie humaine autour du refrain : « Toy mort, n'aras fors que .VII. piez de terre ». Il ne paraît donc pas fortuit de trouver sept noms dans l'envoi, sur le motif de l'*ubi sunt* (vers 51-53) :

« Prince, et ou est Oliviers et Rolans,
Alixandre, Charles li conquerans,
Artus, Cesar, Edouart d'Angleterre ? »

Les quatre Preux sont intégrés à une liste mise au goût français du jour, qui se suffit à elle-même.

Ouverture de la liste : l'énumération

Dans les listes closes, les Neuf Preux servent à la fois de noms favoris et de modèle de construction numérique et historique. Mais il existe d'autres groupements de noms célèbres où les Preux sont perdus dans une vaste énumération faisant référence à l'histoire universelle. Dans ce cas, leur valeur exemplaire passe au second plan, en faveur d'une interprétation plus subjective.

L'énumération de la double chanson royale 961 s'apparente peu à la liste d'Hommes illustres. Quinze personnages célèbres, dont trois Preux, servent à raconter l'histoire du monde. Le refrain nomme le narrateur pour exhiber l'effort de moralisation : « Je, Memoire, sçay ce que Dieu fist

estre ». La rubrique introductive annonce une « balade faicte par Eustace sur la mutacion du ciel et de la terre et comment Lucifer trebucha en enfer par son orgueil et grant presumpcion ». L'histoire universelle révèle le combat éternel entre le bien et le mal ; le poète annonce la fin prochaine du monde pour exhorter l'humanité à une rapide conversion. Les Hommes illustres favoris de Deschamps sont intégrés à d'autres qui n'apparaissent qu'ici. L'énumération englobe aussi les noms de continents et de peuples. Du point de vue français, Pierre, Paul, Jérôme, Denis, Clovis et Charlemagne résument l'histoire du christianisme. Tous ces personnages ne sont que le signe de la volonté divine, ils n'ont pas ici de statut exemplaire.

Dans trois autres textes, la liste d'Hommes illustres s'allonge au-delà de la dizaine de termes habituelle. La référence ordonnée à des personnalités choisies se transforme en effet de foule. Dans le lai 306, le narrateur aperçoit derrière un buisson de nombreux hommes et femmes qu'il nomme puis il conclut (vers 170-173) :

« Certes moult seroit esbahis
 Qui touz leurs faiz verroit escripts,
 Leur prouesce et leur renommée
 Et les grans faiz qu'ilz ont emprisi. »

Ces 24 personnages peuvent servir de modèle au poète amoureux et à tous ses lecteurs courtois. Mais ils écrivent l'histoire des amoureux plutôt qu'ils n'invitent à la continuer. L'énumération est trop longue et trop distanciée, elle n'est pas intégrée aux conseils moraux qui lui font suite : c'est plutôt à la neuvième strophe du lai que l'on trouve, en petit nombre, l'évocation des héros antiques dignes d'être imités comme Alexandre. Dans les ballades 482 et 1220 l'allongement de la liste doit permettre d'appuyer avec plus de poids encore l'argumentation. La ballade 482 fait l'éloge d'une dame digne d'être comparée, dit le refrain, à « Dydo, Palas, Juno, Penelopée ». À ces quatre noms, qui font déjà nombre, s'ajoutent dix-sept noms païens, juifs et chrétiens dans les deux premières strophes. La ballade 1220 fait l'éloge ironique des bonnes épouses, le refrain laissant

chacun juger : « Lors se marie qui vourra ». On trouve dix-sept exemples répartis sur les trois strophes. Dans les deux cas, le poète s'amuse à multiplier les références illustres ; la liste n'a plus de fin, et le choix des exemples paraît donc relativement arbitraire, car d'autres auraient pu convenir.

Quatre pièces enfin font passer la liste ordonnée des Preux à l'énumération désordonnée, car elles rejettent leur valeur exemplaire au nom de la vanité du monde terrestre. Les pièces 368, 399, 1269 et 1457 énumèrent respectivement 44, 29, 20 et 27 noms célèbres sur le motif de l'*ubi sunt*. La ballade 1269 est une réponse à la chanson royale 961, avec laquelle elle partage un certain nombre de références : par exemple les trois enfants de Noé et saint Jérôme n'apparaissent que dans ces deux pièces. Bien que le poète suive la progression chronologique, les événements sont racontés selon un point de vue eschatologique. L'anaphore « j'ay leu les faiz » (vers 1, 7, 11 et 21) ponctue l'énumération réduite à néant par chaque apparition du refrain : « Mais en la fin les truis touz mors et cendre ». Les hauts faits, les conquêtes, le pouvoir, mais aussi les réalisations architecturales ou philosophiques, qui semblaient éternels dans la mémoire des hommes, sont du vent. Les trois autres pièces manifestent davantage le désordre de l'humanité. Les listes s'allongent avec une incohérence voulue. Dans les autres poèmes, les Hommes illustres étaient cités pour servir d'exemple ou de contre-exemple par rapport à une situation précise ou générale, qu'il s'agisse de donner des conseils à un roi, à un amoureux ou à tout homme. Si les noms se mêlaient, c'est qu'ils représentaient des valeurs identiques dans des contextes historiques et religieux différents. Dans les pièces 368, 399 et 1457, le système moral semble s'effondrer. Le poète ne renvoie pas à des modèles, mais cherche sans les trouver des constructions pérennes.

La chanson royale 368 énumère des noms célèbres jusqu'au milieu de la troisième strophe, avant des considérations générales sur la fuite du

temps jusqu'à la fin du monde qui nous attend. La première strophe ajoute aux Neuf Preux neuf autres noms : l'effet de multiplication contraste avec le refrain : « Ilz sont tous mors, ce monde est chose vaine ». Dans cette première liste, on trouve Salomon aux côtés de David, le patriarche Mathusalem, les héros Samson, Darius le Grand, Hercule et le sage Ptolémée. Pourquoi donc Holopherne et Crésus les côtoient-ils ? La deuxième strophe confirme l'effet de mélange détonant (vers 9-12) :

« Qu'est devenuz Denys, le roy felon,
Job le courtois, Thobie et leur lignée,
Aristote, Ypocras et Platon,
Judich, Hester, bonne Penelopée. »

Ce texte allie des termes contraires (félon/ courtois) ou proches (Job/ Tobie), construit des groupes ternaires cohérents. La deuxième strophe contient aussi dix-huit noms. Dans la troisième strophe, les exemples s'allongent pour mettre en valeur les réalisations : exploration (« Theseus qui la mer a cerchée »), conquête (« Jason/ Qui en Colcos prist la toison dorée »), fondation (« Romulus qui a Romme fondée »). L'anaphore « Qu'est devenu » introduit les vers 1, 9 et 19 ; s'y intercale « Ou est alez », au début de la troisième strophe, avant une nouvelle anaphore en « O est » au début de la quatrième strophe (vers 25, 26 et 27). Les questions tendent donc à se multiplier. Dans la quatrième strophe sont évoqués les derniers noms, au profit de fondateurs anonymes. La mort des hommes s'oppose à la durée des villes ou régions célèbres à l'époque où Deschamps écrit (vers 25-29) :

« Ou est celui qui conquist Arragon ?
Ou est Clovis et le roy Merovée ?
Ou est celui qui fonda Avignon,
Qui fist Paris ou elle est située,
Reins et Rouen ? Leur fin est tremuée. »

La construction de la chanson royale 399 est tout à fait similaire. La première strophe énumère uniquement des sages et scientifiques païens, sauf le premier cité, Samson. La deuxième énumère des figures royales

païennes, avec au début le contre-exemple de « Denys le roi felon », mais aussi Mathusalem et Virgile. La troisième strophe cite des chrétiens, ainsi que des femmes juives ou païennes. Dans la première partie, chaque vers contient un nom, puis le rythme s'accélère ; l'énumération, qui s'étend sur la moitié du poème, rassemble 29 noms. La conclusion répétée du refrain (« Tuit y mourront, et li fol et li saige ») souligne l'impression de désordre de l'énumération et la portée universelle de la condamnation de ce monde « vain, decourant, erratique » (vers 39).

On peut remarquer que ces quatre pièces contiennent tous les noms des Preux, à l'exception de la chanson royale 399 qui n'en nomme que cinq. La liste est donc volontairement fondue dans une énumération à la portée différente. L'effet de déconstruction est sans doute le plus visible dans la ballade 1457. Cette pièce, de dimensions plus petites, puisqu'elle compte trois strophes d'octosyllabes et un envoi, est entièrement construite sur l'énumération de noms célèbres. La première strophe suit un ordre chronologique en insistant sur la fondation des villes :

« Ou est Nembroth le grant jayant,
 Qui premiers obtint seigneurie
 Sur Babiloine ? Ou est Priant,
 Hector et toute sa lignie ?
 Achillès et sa compaignie,
 Troye, Carthaige et Romulus,
 Athene, Alixandre, Remus,
 Jullius Cesar et li sien ?
 Ilz sont tous cendre devenus :
 Soufflez, nostre vie n'est rien. »

Les Hommes illustres tendent à être remplacés par des noms de ville, qui ne résistent pas davantage à la fuite du temps. Le groupement de Priam, Hector, Achille et Troie s'oppose à l'éloignement de Romulus et Rémus, tous deux à la rime mais séparés par les noms d'Athènes et d'Alexandre, grand fondateur de villes et conquérant d'Athènes. Jules César termine la liste des romains sans que le nom de la Ville ne soit cité. La déconstruction est progressive et efficace ; les hommes, apparentés à des villes, ont le

même destin que Carthage, évoquée au centre de la strophe. Le refrain a ici l'originalité de rendre le lecteur plus actif, de le faire participer à la fois à la destruction et à la prise de conscience de cette destruction. La deuxième strophe mentionne David et Urie, séparés par un intrus, le preux Judas ; la mention d'Urie n'est pas à l'honneur de David, roi célèbre pour sa sagesse et aussi pour son adultère. Ensuite sont regroupés Charlemagne, Roland, Godefroi et Baudouin, variation régulière sur le groupe des Preux chrétiens. Le vers 16 énumère Josué, Darius et Arthur. On y trouve un Juif, un païen, un chrétien. Celui du milieu n'est pas un Preux, mais le nom a l'avantage d'évoquer deux Darius à la fois, dont l'un a été la victime d'Alexandre. La tripartition est ensuite justifiée par les deux vers suivants : « Et ceuls qui conquirent le plus/ Sarrazin, Juif et Crestien ? ». Le vers 18 montre bien que la liste des Neuf Preux reste le modèle indépassable de la série cohérente d'Hommes illustres, que Deschamps choisit ici de détruire. La troisième strophe oppose « Atille le tyrant » à « Caton plain de philosophie », puis donne encore deux héros et quatre sages païens, au milieu desquels on trouve saint Augustin. La conclusion évoque les vertus chrétiennes comme élément de stabilité non pas terrestre mais céleste :

« Prince, il n'y a que les vertus,
 Bien faire et esjouir ça jus
 Et departir pour Dieu du sien
 Aux povres, pour regner la sus ;
 Nos eages est tantost conclus :
 Souflez, nostre vie n'est rien. »

Les Hommes illustres ne peuvent appuyer cette moralité, fondée sur l'action présente, car le poète préfère déconsidérer la célébrité des hommes. Cette mise en avant de la vanité terrestre est d'ailleurs vouée à l'échec à notre échelle humaine : c'est bien parce que leurs noms résonnent encore dans nos oreilles, et que leur grandeur d'âme ou l'horreur de leurs actions suscitent encore notre étonnement, que nous sommes touchés par une telle énumération.